

HENRI LACHAMBRE

Le 12 janvier après une courte maladie, l'ingénieur-aéronaute Henri Lachambre était enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis. Cette mort si soudaine est un deuil cruel pour l'Aéro-Club de France et l'aéronautique française tout entière.

L'*Aérophile* se doit de faire mieux connaître à ses lecteurs l'homme qui vient d'être ainsi frappé en pleine activité, en pleine forme, par la mort aveugle. Depuis longtemps, d'ailleurs, Henri Lachambre occuperait dans notre galerie des aéronautes contemporains, la place d'honneur à laquelle il avait droit, si son excessive modestie ne s'y était toujours opposée.

Né à Vagney (Vosges), le 30 décembre 1846, Henri Lachambre entra à peine dans la vie au



moment où éclataient les terribles événements de 1870. Il lui arrivait parfois d'évoquer ces pénibles souvenirs, mais il oubliait toujours de dire de quelle façon brillante il sut faire, pendant toute la campagne, plus que son devoir, après s'être engagé à la première nouvelle de nos malheurs.

Tout jeune encore et jusque dans ses jeux d'enfant, Henri Lachambre avait éprouvé pour l'aérostation ce mystérieux attrait que d'autres ont ressenti comme lui. Après la guerre, il s'adonnait entièrement à l'aéronautique et fondait, en 1875, les grands ateliers aérostatiques de Vaugirard, qu'il a toujours dirigés depuis.

Activement mêlé au mouvement aéronautique, Henri Lachambre avait vite conquis une des toutes premières places parmi les ingénieurs-aéronautes.

Sans parler des centaines d'aérostats sortant de ses ateliers, ni de nombreuses entreprises de ballons captifs exploitées tant en France qu'à l'étranger, Henri Lachambre avait livré à divers gouvernements tels que l'Espagne, le Japon, la Hollande, la Belgique, le Portugal, la Roumanie, les Etats-Unis, la Russie, des parcs aérostatiques de campagne pour lesquels il avait imaginé un générateur et un treuil fort ingénieux.

Il fut choisi pour construire le ballon l'Oernen destiné à la malheureuse expédition polaire Andrée. Il alla même à Spitzberg en 1896, où il surveilla les préparatifs de départ, mais l'expédition fut ajournée à l'année suivante ; il fut alors remplacé par son neveu Alexis Machuron. En collaboration avec ce dernier, Henri Lachambre a publié ses souvenirs sur l'expédition Andrée, dans un très intéressant volume intitulé : *Au Pôle Nord en ballon*.

Durant son séjour au Spitzberg, le constructeur de l'Oernen reçut, le 30 juin, les palmes académiques, comme membre de l'expédition polaire Andrée.

Henri Lachambre avait construit les aéronats de Tissandier ; Ribeiro de Souza du Brésil ; le Compagnon ; Danielski ; Mary ; de Severo (*Le Pax*), du baron de Bradsky (*le De Bradsky*) ; on lui doit les enveloppes des divers *Santos-Dumont*.

Il s'était enfin spécialisé dans la construction des petits ballons et des sujets grotesques en baudruche. Les perfectionnements qu'il avait apportés dans cette fabrication lui avait valu une réputation universelle, et sa maison expédiait annuellement de 120 à 150 000 ballons et sujets divers en baudruche.

Membre du comité de l'Aéro-Club de France et de plusieurs sociétés aéronautiques, il avait appartenu à tous les comités officiels de l'Exposition de 1900 ; secrétaire du groupe 77 (Aérostation) de l'Exposition de Saint-Louis en 1904, il siégeait aussi à la Commission permanente internationale d'aéronautique. La solidité et l'étendue de ses connaissances techniques étaient fort appréciées de ses collègues. La ferme droiture de son caractère l'avait fait estimer et aimer de tous ceux qui l'ont connu. Puissent les regrets unanimes du monde aéronautique, auxquels l'*Aérophile* joint les siens, être un adoucissement à la profonde douleur de sa famille.

Lés obsèques de Henri Lachambre ont eu lieu le 14 janvier. Une foule nombreuse et recueillie avait tenu à donner au regretté disparu un suprême témoignage de sa sympathie attristée en assistant au service funèbre, célébré en l'église Saint-Lambert de Vaugirard.

Après la cérémonie, le corps a été conduit par cortège à la gare de Lyon, l'inhumation devant avoir lieu dans le caveau de la famille à Fléty (Nièvre).

Le deuil était conduit par MM. Gériaux, H. Lachambre et Dequant, beau-frère, neveu et cousin du défunt.

Sur le quai de la gare, le comte de La Vault, au non de l'Aéro-Club, dont Henri Lachambre fut l'un des membres fondateurs, a adressé un dernier adieu à celui qui venait d'être si brusquement enlevé à l'amitié de ses collègues.

Le commandant Renard a prononcé ensuite quelques paroles émues au nom des comités de l'Exposition Universelle, dans lesquels Henri Lachambre fit apprécier, dans des conditions difficiles, les hautes qualités de savoir technique et de tact qui le distinguaient.

Parmi les nombreuses couronnes, citons celle de l'Aéro-Club et celle du personnel des Grands ateliers aérostatiques de Vaugirard, qui perd en la personne d'Henri Lachambre le plus aimé et le meilleur des chefs.

Georges BESANÇON